

Les Géorgiens et la croisade selon des sources géorgiennes

Manana Javakhishvili

Université d'État Ilia, Géorgie

Résumé : Les relations entre la Géorgie médiévale et les croisés européens commencent à l'époque de David IV le Reconstructeur (1089-1125). Les historiens étrangers (Gautier, Mathieu d'Edesse) nous fournissent certaines informations sur la participation des croisés à la bataille de Didgori où des Géorgiens ont fait la guerre contre les musulmans (1121); en même temps, dans les sources européennes, il existe des récits sur la Géorgie qui parlent d'un petit pays chrétien de vaillants guerriers. À l'époque, l'Europe occidentale connut la Géorgie grâce à des textes et des notes des voyageurs et historiens européens.

Le but de cette recherche est d'analyser la représentation des croisés européens dans les sources et l'historiographie géorgiennes. Que disent les sources géorgiennes sur les croisés européens et, en général, sur la croisade? Comment la Géorgie s'était-elle approprié l'idée de la guerre sainte contre les musulmans pour la libération des lieux saints? La Géorgie apparaît-elle dans ce discours historique?

Mots-clés : croisade; Géorgie; croisés européens; guerre sainte

Abstract: The relationship between medieval Georgia and crusaders begins in the age of David IV the Builder (1089-1125). Foreign historians (Gautier, Mathieu d'Edesse) supply us with some information about the crusaders' participation in the Didgori battle where Georgians were at war with Muslims (1121). The European sources of the same time contain texts about Georgia. It is described as a small Christian country with brave warriors. In this period, Western Europe knew Georgia through the texts and notes of European travelers and historians.

This paper analyzes the representation of European crusaders through Georgian sources and historiography. What can Georgian sources tell us about European crusaders and, in general, about the crusade? How did Georgians affiliate themselves to the idea of a Holy war against Muslims to liberate the Holy Land? Does Georgia appear in this historical discourse?

Keywords: Crusade; Georgia; European crusaders; Holy war

Introduction

Les relations entre la Géorgie médiévale et les croisés européens commencent à l'époque de David IV le Reconstructeur (1089-1125). Les historiens étrangers (Gautier le Chancelier¹, Mathieu d'Edesse²) nous fournissent certaines informations sur la participation des croisés à la bataille de Didgori où des Géorgiens ont fait la guerre contre les musulmans (1121); en même temps, dans les sources européennes, il existe des récits sur la Géorgie qui parlent d'un petit pays chrétien de vaillants guerriers. À l'époque, l'Europe occidentale connut la Géorgie grâce à des textes et des notes des voyageurs et historiens européens (Anseau³, Jacques de Vitry⁴, Vincent de Beauvais⁵, Jean de Plan Carpin⁶, Marco Polo⁷).

Le but de ma recherche est d'analyser la participation des Géorgiens à la croisade selon des sources et l'historiographie géorgiennes. Que disent les sources géorgiennes sur la croisade? Comment la Géorgie s'était approprié l'idée de la guerre sainte contre les musulmans pour la libération des lieux saints? La Géorgie apparaît-elle dans ces discours historiques?

Dans ce contexte, l'historiographie géorgienne officielle ainsi que d'autres sources géorgiennes sont moins éloquentes, elles sont plutôt fragmentaires. Ce sont surtout les textes de *Vie de Karthli*⁸, principal recueil de textes historiques médiévaux de la Géorgie qui comprend différentes œuvres, y compris les textes des historiens anonymes de David IV le Reconstructeur (*Histoire du Roi des Rois David*) et de la reine Tamar (*Histoires et Éloges des Rois*) aussi bien que les notes du monastère de la Croix des Géorgiens à Jérusalem.

¹ Zourab Avalichvili, *Depuis l'époque des croisés, quatre études historiques* [En géorgien], Tbilissi, La Géorgie soviétique, 1989, p. 45-51.

² Liana Davlianidzé, « Mathé Ouchatchi sur David le Reconstructeur » [En géorgien], dans *La Géorgie à l'époque de Roustaveli*, Tbilissi, Mecniéréba, 1966, p. 242-252.

³ Zourab Avalichvili, *op.cit.*, p. 17-16.

⁴ Alexandre Tvaradzé, *La Géorgie et le Caucase dans les sources européennes* [En géorgien], Tbilissi, Université d'État Iv. Javakhishvili, de Tbilissi, 2004, p. 141-142.

⁵ *Ibid.*, p. 147.

⁶ *Ibid.*, p. 145-147.

⁷ *Ibid.*, p. 148-157.

⁸ Simon Kaoukhtchichvili (dir.), *Vie de Karthli* [En géorgien], vol. 1, Tbilissi, Ganatléba, 1955.

Tout en me référant à ces sources historiques, dans cette recherche, je voudrais repérer et analyser la participation des Géorgiens à la croisade et les motifs qui les incitèrent à y prendre part.

Dans ses recherches portant sur les relations entre des croisés et des Géorgiens, l'historiographie géorgienne essayait toujours d'étudier et de révéler des faits « réels » et concrets, mais elle s'intéressait moins à l'attitude que les Géorgiens avaient à l'égard de la croisade et de l'idée de la guerre sainte, ainsi qu'à l'idée de la croisade dans les sources géorgiennes, en général.

L'idéologie de la croisade : de la guerre juste à la guerre sainte

Les croisades embrassent deux traditions, deux idées: celle de pèlerinage et celle « de la guerre sainte ». En effet, la croisade était un voyage de pèlerinage à Jérusalem. L'idée chrétienne suivant laquelle l'homme est un pèlerin (*peregrinus*), trouve sa réalisation dans les croisades. Les croisades remplacent le testament de pèlerinage (*votum peregrinationis*) par celui de croix (*votum cruce*). Au début, l'Église est contre toutes violences, mais peu à peu, elle change son attitude et établit la théorie de la guerre juste. Au Moyen Âge, après une longue évolution, la vision de guerre fut changée. L'Église de Christ prêchait la non-violence. « Le devoir de chaque chrétien est de servir Dieu (*miles Dei*), ainsi qu'un soldat qui est au service de l'État. Le chrétien est considéré comme un soldat de Dieu qui, à la différence d'un soldat mis au service de l'État, ne se bat pas¹. »

De ce point de vue, la théorie de Saint Augustin sur les guerres justes et injustes (exposée dans l'ouvrage *Sur la cité de Dieu*² nous semble très intéressante. La guerre juste est déclenchée au nom de l'Église pour défendre les chrétiens, la guerre injuste c'est la guerre entre les chrétiens. D'après Saint Augustin, la guerre juste n'est pas faite par une personne quelconque, mais par un souverain chrétien qui détient le pouvoir. Une telle guerre peut exclure

¹ Jean Flori, *L'idéologie du glaive. Préhistoire de la chevalerie* (en russe), S. Petersburg, Eurasia, 1999, p. 35.

² Augustinus, *De civitate Dei. The city of god*, Hrsg. Von Patrick G. Walsh, 6 Bände, Oxford, 2005-2014, p. 413-426.

l'agression. C'est la réponse à l'agression, mais pas une guerre préventive. Son objectif n'est pas de conquérir les territoires, de mettre en danger la vie des gens sans armes. Les chrétiens croyaient que la guerre livrée contre les païens et les musulmans (également considérés comme les païens) était juste¹. L'idée de la guerre juste est particulièrement d'actualité au 10^e siècle, lorsque l'Europe de l'Ouest fait l'objet d'attaques fréquentes de la part des Hongrois, des Vikings et des Sarrasins. C'était une confrontation entre les chrétiens et les païens. À la fin du 9^e siècle, le pape Jean VIII s'adresse aux évêques francs et les exhorte à prêcher la guerre contre les Hongrois païens venus de l'Oural, qui firent irruption en Europe centrale. L'idée de la guerre sainte se forme progressivement en Europe, le culte de Saint Martin, Saint Demetrius et de Saint Georges en est la preuve. La reconquête de l'Espagne eut aussi un teint confessionnel².

Dans l'évolution de l'idéologie de la guerre, le mouvement clunisien dont le but était de reformer l'Église, de renforcer la papauté et le clergé catholique, eut un rôle important. Selon eux, les guerres déclenchées par les chrétiens avaient pour objectif de retourner au sein de l'Église catholique les terres anciennes qui, traditionnellement, appartenaient à Saint Pierre. Les abbés, les moines et les évêques furent réunis sous les drapeaux de la soi-disant « armée de Pierre ». Ainsi, le drapeau militaire de Saint Pierre, symbole de la lutte contre les infidèles, fut créé. Ceux qui tombaient au champ de bataille, étaient considérés comme des martyres pour la foi chrétienne qui iraient au paradis, tandis que tous les péchés des survivants seraient pardonnés. L'idéologie des croisades fut façonnée par ce genre de vision.

L'idée de la guerre juste (*bellum justum*) est remplacée par celle de la guerre sainte (*bellum sacrum*). Le point culminant de la réalisation de cette idée est la croisade en Palestine. Les chrétiens devaient délivrer des infidèles « l'héritage de Christ » qui était leur propriété³.

¹ Jean Flori, *op. cit.*, p. 16-22.

² Svetlana Louchitskaïa, « Croisades », dans *Dictionnaire de la culture médiévale* (en russe), Moscou, Encyclopédie Politique Russe, 2003, p. 234-239.

³ L'idée de Jérusalem tenait une place particulière dans la conscience des croisés. Jérusalem était une ville de Christ. Dans son *Apocalypse*, Jean le Théologien décrit Jérusalem céleste, qui est un reflet de Jérusalem terrestre, l'archétype de Jérusalem terrestre. Le portail de

Les sources géorgiennes sur la participation des Géorgiens à la croisade

Pour décrire ce que les sources géorgiennes rapportent au sujet des croisés européens, il faut, en premier lieu, tirer au clair si les Géorgiens étaient informés de la croisade. Qu'est-ce que les sources géorgiennes nous rapportent au sujet de ce phénomène?

Les sources géorgiennes ne donnent pas de réponse directe à cette question mais l'historien anonyme de David, dans son œuvre *Histoire du Roi des Rois David*, écrit :

À cette époque, vinrent les Français, prirent Jérusalem et Antioche, et à l'aide de Dieu, le pays de Karthli connut son épanouissement, David renforça son pouvoir et multiplia son armée. Et il ne paya plus le tribut au sultan et désormais les Turcs ne purent rester en Karthli¹.

Cette information fournie par une des sources géorgiennes prouve que la cour géorgienne était bien informée des actions des croisés et démontre que l'auteur établit un lien entre la réussite des Géorgiens (l'arrêt du paiement de tribut) et les succès des croisés, ce qui nous paraît, tenant compte de la situation politique de l'époque, tout à fait logique².

Mais nous ne possédons pas d'informations directes concernant les raisons et les objectifs des croisades, nous ne savons non plus si les Géorgiens partageaient l'idée de la guerre sainte. L'historiographie géorgienne fait une étude approfondie pour savoir si les objectifs des Géorgiens et des croisés coïncidaient. La plupart des chercheurs géorgiens³ considèrent qu'ils ne

Jérusalem est tout en saphirs, ses murs sont couverts de pierres précieuses, d'or et d'argent. (Apparition 21, 2-26). C'est à Jérusalem que la seconde venue, la fin du monde, le jugement dernier auront lieu. Jérusalem céleste ne pourrait être atteint que par le moyen de Jérusalem terrestre.

¹ Simon Kaoukhtchichvili (dir). *Vie de Karthli*, op. cit., p. 325-326.

² Tristan Macharashvili, « La participation de la Géorgie à la première croisade » [En géorgien], *Clio*, n° 27, 2005, p. 3-15.

³ Zourab Avalishvili, *Depuis l'époque des croisés, quatre études historiques* [En géorgien], Tbilissi, La Géorgie soviétique, 1989; Roïn Metrévéli, « Relations politiques extérieures de l'État géorgien à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle, la diplomatie de David le Reconstructeur » [En géorgien], dans *Histoire de la diplomatie géorgienne*, n°1, 2003, p.

coïncidaient pas. L'idée de la guerre sainte n'était pas actuelle pour les Géorgiens bien que tout comme les croisés, ils se battaient contre les Turcs-Seldjüquides, leur objectif n'était que de se libérer, de se débarrasser d'eux et non pas de délivrer Jérusalem des infidèles. L'idée de la guerre sainte n'était pas géorgienne mais une idée européenne¹. En revanche, Alexandre Tvaradzé pense qu'en Géorgie médiévale, il existait une idéologie chrétienne-militaire qui ressemblait à celle de la croisade européenne².

Cette question est partiellement abordée par l'auteur anonyme de *Histoires et Éloges des Rois*, une des œuvres faisant partie de *Vie de Karthli*, dans sa description de la bataille de Chamkor: « [...] Et comme autrefois, trente-sept héros se battaient aux cotés de David et triomphaient des étrangers, comme les armées de Vakhtang auprès du roi, l'armée du nouveau David s'allia aux régiments de David à Jérusalem³ ». C'est-à-dire, les armées de David le Reconstructeur (nouveau David) rejoignirent celles de David le Prophète à Jérusalem. Par les « régiments » de David, le Prophète l'auteur doit sous-entendre des croisés (car l'objectif des croisés était de délivrer Jérusalem, la ville royale de David le Prophète). Selon certains historiens géorgiens⁴, cela prouve que l'armée de David le Reconstructeur se battait

398-412; Chota Meskhia, *Victoire étonnante : la bataille de Didgori et la réunification de Tbilissi* [En géorgien], Tbilissi, Metsniéréba, 1972.

¹ Roïn Metréveli, *Les croisades et le royaume de Géorgie*, [En géorgien], Tbilissi, Nékér, 2012, p. 22.

² Alexandre Tvaradzé, *op.cit.*, p. 125.

³ Simon Kaoukhtchichvili (dir). *Vie de Karthli*, *op. cit.*, p.106.

⁴ Kornéli Kékélidzé, *Histoires et Éloges des Rois* [En géorgien], Tbilissi, l'Académie des sciences de Géorgie, 1941; Victor Porto, «La Géorgie et son passé historique», *Moambé*, n° 5, Tbilissi, 1894; Nikoloz Ourbneli, «Le roi David le Reconstructeur et son époque» [En géorgien], *Moambé*, n° 2, 1894; Platon Iosséliani, *La courte histoire de l'Église géorgienne* (en russe), S. Petersburg, Typographie de A. Cychev, 1843; Roïn Metréveli, *Les croisades...*, *op. cit.*; Vakhtang Kopaliani, « Les rapports des Géorgiens avec les croisés et les Byzantins (à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle) » [En géorgien], *Les ouvrages de TSU* (Université d'État de Tbilissi), n° 125, 1968, p. 83-121; Chota Badridzé, *Les relations de la Géorgie avec Byzance et l'Europe occidentale* [En géorgien], Tbilissi, Metsniéréba, 1984; Chota Meskhia, *op. cit.*; Vladimir Kékélia, « La question du monastère de Jacob et les relations des croisés avec les colonies arméno-géorgiennes à Jérusalem aux XI^e - XII^e siècles » [En géorgien], *La diplomatie géorgienne*, n° 11, 2004, p. 65-66.

avec des croisés à Jérusalem, d'autres pensent que ce fait ne peut pas être réel¹. Eldar Mamistvalichvili suppose que ce fussent des chevaliers volontaires qui participaient à la croisade, mais pas le roi, ce n'était pas une décision prise au niveau de l'État. Il ne pense pas que David et ses armées aient participé à la prise de Jérusalem, si c'était ainsi, l'historien de David nous en aurait informés et pour preuve, il cite un extrait de *Histoires et Éloges des Rois* : « Si à cette époque, il y avait ceux qui cherchaient des exploits et du sacrifice, ils sont dignes des louanges, nous devons vanter leurs mérites et faire leur éloge, les appeler défenseurs de la loi et de Jésus, ces héros-titans qui se sont sacrifiés pour la gloire² ». C'est-à-dire, ce ne sont que les chevaliers volontaires qui seraient allés délivrer Jérusalem. Il est possible qu'on ait allégoriquement sous-entendu que les Géorgiens s'étaient battus aux cotés des croisés pour délivrer Jérusalem, car ils servaient la même cause, ils combattaient les Turcs-Saldjûquides³. Le chroniqueur souligne clairement l'union des Géorgiens et des croisés, le fait que cette union eut effectivement lieu ou non, n'a pas d'importance, ce qui est important ici, c'est l'attitude du chroniqueur à l'égard de l'idéologie de la croisade, de l'idée de la libération de Jérusalem, de la guerre sainte. L'auteur nous raconte cette histoire avec fierté et avec amour-propre.

Une des sources géorgiennes, plus récente (19^e siècle), une œuvre d'Ioané Batonichvili (Bagration), intitulée *Kalmasoba* (Quête/recherches), poursuit la même ligne et nous informe que David prit Loré (1119) :

Le fils de Malik shah, Tangan Malik Sultan, pour observer l'Ibérie, déguisé en derviche, vint en cachette visiter le roi David et le roi des Grecs Alexandre aussi [. . .]. Mais Alexandre était avant le roi David, à cette époque, le roi de Jérusalem était Baudouin qui remporta beaucoup de victoires sur les Sarrasins ou les Arabes. Et selon d'autres récits, ce Baudouin vint en cachette en Karthli [. . .] et aucun Géorgien ne sut leur arrivée secrète; et ils se retirèrent la même année⁴.

¹ Tristan Macharashvili, *op. cit.* p. 4; Eldar Mamistvalichvili, *Les Géorgiens et le monde biblique* [En géorgien], Gori, Kartli, 1998, p. 97.

² Eldar Mamistvalichvili, *op. cit.*, p. 97.

³ Tristan Macharashvili, *op. cit.* p. 5.

⁴ Chota Badridzé, *Les relations... op. cit.*, p. 122.

La source directe d'Ioané Batonichvili est inconnue. Ioané Batonichvili doit parler du troisième roi de Jérusalem, Baudouin II qui régna dans les années 1119-1131. A cette époque, les croisés cherchaient des alliés et il est possible que cette information soit proche de la vérité¹. A mon avis, il est difficile de parler de relation entre David IV et Baudouin II car cette information n'est pas renforcée par d'autres sources historiques et même la source directe d'Ioané Batonichvili, comme je le disais, est inconnue. Mais ce qui est important, c'est les rapports entre David IV et le roi de Jérusalem dont parle l'auteur et qui prouvent que le lien entre les Géorgiens et les croisés, leur union idéologique sont fortement enracinés dans la mémoire historique géorgienne.

L'historien du 19^e siècle, Platon Iosséliani écrivait en 1843 : « Les guerriers géorgiens allèrent participer au combat afin de délivrer le Tombeau de Christ mais ils furent engloutis par la mer Noire. Malgré cet accident, le deuxième groupe de guerriers s'y embarqua, mais nous ignorons les résultats de leurs actions² ». D'après l'auteur, souligne Vaktang Kopaliani, « le deuxième groupe de guerriers géorgiens s'allia aux chrétiens de Syrie et aux Arméniens réunis sous les drapeaux de l'Occident³ ».

En 1894 Victor Potto écrit dans la revue *Moambé* :

La Géorgie était tellement renforcée qu'elle envoya son armée même très loin, en Palestine pour se battre contre les ennemis du Tombeau de Christ. La mer déchainée engloutit les premiers héros – croisés de la Géorgie, mais cette tragédie ne put empêcher les autres guerriers d'arriver au lieu saint et de se battre pour délivrer le Tombeau de Christ des infidèles⁴.

Donc, les historiens du 19^e siècle nous racontent l'histoire « réelle » des relations entre les Géorgiens et les croisés. Mais ils n'indiquent pas de sources premières. Par conséquent, on peut supposer que cette légende était si forte dans la mémoire historique que ces auteurs ne mettaient pas en doute la réalité de ces relations.

¹ Vakhtang Kopaliani, *op. cit.*, p. 97.

² Platon Iosséliani, *op. cit.*, p. 72.

³ Vakhtang Kopaliani, *op. cit.*, p. 98.

⁴ Victor Potto, *op. cit.*, p. 13.

Pour la Géorgie, il était très important d'établir des contacts avec des chrétiens occidentaux, d'être un des membres du monde chrétien, ce qui était associé à la participation à la croisade.

Dans la lettre écrite au Pape de Rome, la reine de Géorgie, Roussoudan émet sa volonté de participer à la V^e croisade d'où nous apprenons également que son frère, le roi de Géorgie Lacha-Georges était prêt à participer à la croisade; mais cette intention était avortée par l'apparition brusque des Mongols et la mort du roi de Géorgie Lacha-Georges. La lettre de Roussoudan nous informe également que beaucoup de Georgiens « ont pris la croix »¹. C'est avec la même hardiesse que Georges le Brillant² voulut participer à la croisade tardive dès que le roi de France Philippe le Valois le lui avait proposé aux années 30 du 14^e siècle³. La lettre de Georges V adressée au roi de France démontre que les pays européens voulaient bien que la Géorgie participât à cette expédition. Georges V exprime sa vive volonté de participer à cette entreprise avec 30 000 soldats et en même temps il reproche aux rois de France d'avoir souvent délaissé les chrétiens d'Orient dans une guerre brutale⁴.

¹ Michael Tamarachvili, *L'histoire du catholicisme parmi les Géorgiens* [En géorgien], Tbilissi, Imprimerie des Amies, 1902, p. 7.

² La longue domination des Mongols en Géorgie (100 ans, 12^e-13^e siècles) s'acheva justement à la période de son règne. George le Brillant établit des relations étroites avec des pays occidentaux, notamment, avec les villes-États d'Italie (Venise et Gênes), le Vatican. Les papes de Rome essayaient également d'établir des liens avec la Géorgie, y envoyant des missionnaires catholiques. Au 14^e siècle, malgré sa situation politique très grave, la Géorgie jouissait encore d'une telle autorité qu'au début du 14^e siècle, le pape de Rome transféra la mission catholique de Smyrne à Tbilissi. Ce transfert témoigne de la croissance de l'autorité internationale du pays.

³ Vaja Kiknadzé, « Les sources européennes de l'histoire de la Géorgie » [En géorgien], *Mnatobi*, n° 4, 1983, p. 158-163.

⁴ « Domini reges Franciae frequenter reges orientales commoverunt contra Sarracenos; postea non venientes eos dimittebant in tribulatione guerra. Sed dicatis sibi quod, quando mare transiverit, statum me videbit ad suum beneplacitum cum XXX milibus armatorum », dans Giacomo Golubovich, *Biblioteca Bio-Bibliografica della Terra Santa et dell'Oriente Francese*, t. III, (del 1300 al 1332), Quaracchi presso Firenze Collegio di Bonaventura, 1919, p. 415.

Les ferialies du monastère de la Croix des Géorgiens à Jérusalem sur les relations entre les Georgiens et les croisés

Si l'on retourne aux sources géorgiennes médiévales, les informations les plus importantes sur les relations des Georgiens et des chevaliers-croisés européens sont fournies par les ferialies commémoratives du monastère de la Croix des Géorgiens à Jérusalem, datant des années 1150 qui inventoriaient des offrandes faites par des croisés. Ces ferialies ont été mises en circulation scientifique par Elene Metrévél¹. Ce manuscrit géorgien du 12^e siècle, intitulé *Synaxarion de Calvaire*², découvert en 1808 au monastère de la Croix par un moine appelé Lavrenti Okribeli, fut recopié en 1155 dans le même monastère de la Croix par un certain moine du nom de Georges Dodos.

Les ferialies de Calvaire citent les membres de l'Ordre du Temple parmi lesquels sont de hauts fonctionnaires de l'Ordre: commandeur, père, sir, juges, économes et autres³. « Ces ferialies présentent de l'intérêt non seulement parce qu'elles ont gardé les noms des dignitaires de l'Ordre du Temple, mais, en premier lieu, parce qu'elles révèlent l'attitude des chevaliers du Temple à l'égard du monastère de la Croix des Géorgiens⁴. »

Elene Metrévél étudie encore un manuscrit, découvert parmi les manuscrits géorgiens de la Bibliothèque Nationale de Paris. Elle date ce manuscrit des années 1150⁵. Les noms mentionnés dans ces manuscrits sont français et italiens. Ils étaient pèlerins ou croisés. Les deux dernières ferialies sont dédiées aux croisés qui portent les titres de « Sir » et de « Père » : « Dieu,

¹ Elene Metrévél, «Un manuscrit de Jérusalem» [En géorgien], *Moambé du Musée d'État Simon Janachia de Géorgie*, n° 15b, 1948, p. 45.

² *Ibid.*, p. 37-38.

³ Liana. Koupreichvili a essayé de reconstruire le statut social et militaire assez élevé de ces personnes (Liana Koupreichvili, «La trace des rapports entre la Géorgie et l'Europe dans les sources géorgiennes et étrangères du Moyen Âge» [En géorgien], dans Mzaro/Mzagvé Dokhtourchvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.), *Actes du colloque L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité*, Tbilissi, Édition Université d'État Ilia, 2012, p. 197-205).

⁴ Elene Metrévél, *op. cit.*, p. 47.

⁵ Elene Metrévél, « Encore un manuscrit géorgien du monastère de la Croix » [En géorgien], *Les recherches philologiques et historiques*, n° 1, 2007, p. 278.

pardonne notre frère Père Martine, Père Gonzale » ou « Dieu, pardonne Sir Der¹. »

Le manuscrit géorgien découvert à Paris ainsi que *Synaxarion de Calvaire* représentent une source importante pour l'histoire des relations étroites entre les moines géorgiens de la Terre Sainte et les Templiers.

Une source latine nous raconte également l'histoire des relations qui existaient entre des Géorgiens et des Hospitaliers. Le roi de Jérusalem Baudouin II (1118-1131) a donné à un Géorgien du nom de Saba un territoire à Jérusalem, plus tard, les fils de ce dernier l'ont sacrifié à l'ordre des Hospitaliers².

En 1099, après la prise de Jérusalem, les cathédrales orthodoxes retrouvées sur le territoire du Royaume de Jérusalem (État latin d'Orient) furent appropriées par les latins, à l'exception du monastère géorgien de la Croix. Les croisés faisaient beaucoup d'offrandes au monastère géorgien, de ce fait, ils sont spécialement cités dans des féralies. Pendant toute l'existence de l'État latin d'Orient (1099-1291), les Géorgiens jouissaient de certains privilèges³.

Suivant une information, pendant le siège de l'Antioche (1098), les moines du monastère géorgien du Mont Noir, fournissaient des provisions aux croisés affamés leur permettant de cette façon de reprendre des forces et du courage dans leur situation critique⁴.

Une telle coopération existant entre les Géorgiens et les croisés européens permet à l'historien anonyme de David IV d'écrire: « Sous l'ombre de David étaient réunis des nations, des tribus et des langues, des rois et des souverains de l'Ossétie et des Petchenegs, de l'Arménie et des Français, du Chirvan et de la Perse⁵ ».

¹ *Ibid.*, p. 280.

² Joseph Delaville le Roulx, « Inventaire de pièces de Terre Sainte de l'ordre de l'Hôpital », *Revue de l'Orient Latin*, n° 3, Paris : E. Leroux, 1895, p. 18.

³ Elene Metrévéli, *Documents pour l'histoire de la colonie géorgienne de Jérusalem (X^e-XVII^e s.)*, [En géorgien], Tbilissi, L'Académie de la Science de la Géorgie, 1962, p. 56.

⁴ Armenia and the Crusades, tenth to twelfth centuries: the Chronicle of Matthew of Edessa/ trans., comm. An introduction by Ara Edmond Dostourian; foreword by K.H. Maksoudian. Lanham; New York; London, 1993, p. 167.

⁵ Simon Kaoukhtchichvili, *op. cit.*, p. 360.

Ce fait doit prouver également l'existence des relations diplomatiques entre ces pays et la Géorgie¹.

Conclusion

Dans les sources géorgiennes, la représentation des croisés est assez fragmentaire qui ne donnent pas beaucoup d'informations sur l'image des croisés européens, mais il est évident qu'il existait certaines relations entre les Géorgiens et les croisés (il est impossible d'ignorer la participation des croisés à la bataille de Didgori)² et dans la mémoire historique géorgienne, ils restent compagnons d'arme. La Géorgie était un pays chrétien qui pouvait s'opposer à des forces musulmanes, aussi avaient-ils des intérêts communs. Pour la Géorgie, il était très important d'établir des contacts avec des chrétiens occidentaux, d'être un des membres du monde chrétien, ce qui était associé à la participation à la croisade.

¹ Tristan Macharashvili, *op. cit.*, p. 13.

² La première preuve la plus tangible que nous pouvons citer, c'est l'histoire de la participation de 200 Français à la bataille de Didgori en 1121. Malheureusement, les sources géorgiennes ne rapportent rien au sujet de ce fait, nous ne possédons que des sources étrangères : Les sources de l'historien arménien Mathé Edessien (Liana Davlianidzé, « Mathé Ouchatchi sur David le Reconstructeur » [En géorgien], *La Géorgie à l'époque de Roustaveli*, Tbilissi, Mecniéréba, 1966) et de Gautier (Zourab Avalichvili, *Depuis l'époque des croisés, quatre études historiques* [En géorgien], Tbilissi, La Géorgie soviétique, 1989), le Chancelier de la principauté d'Antioche. Ces sources sont beaucoup étudiées par l'historiographie géorgienne.

Références

- Armenia and the Crusades, tenth to twelfth centuries: the Chronicle of Matthew of Edessa/ trans., comm. An introduction by Ara Edmond Dostourian; foreword by K.H. Maksoudian. Lanham; New York; London, 1993.
- Augustinus, *De civitate Dei. The city of god*, Hrsg. Von Patrick G. Walsh, 6 Bände, Oxford, 2005-2014.
- Avalichvili, Zourab, *Depuis l'époque des croisés, quatre études historiques* [En géorgien], Tbilissi, La Géorgie soviétique, 1989.
- Badridzé, Chota, *Les relations de la Géorgie avec Byzance et l'Europe occidentale* [En géorgien], Tbilissi, Mecniéréba, 1984.
- Golubovich, Giacomo, *Biblioteca Bio-Bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Francese*, t. III (del 1300 al 1332), Quaracchi presso Firenze Collegio di Bonaventura, 1919.
- Davlianidzé, Liana, « Mathé Ouchatchi sur David le Reconstructeur » [En géorgien], *La Géorgie à l'époque de Roustaveli*, Tbilissi, Mecniéréba, 1966, p. 242-252.
- Delaville le Roulx, Joseph, « Inventaire de pièces de Terre Sainte de l'ordre de l'Hôpital », *Revue de l'Orient Latin*, n° 3, Paris, E. Leroux, 1895, p. 36-106.
- Flori, Jean, *L'idéologie du glaive. Préhistoire de la chevalerie* (en russe), S. Petersburg, Eurasia, 1999.
- Iosséliani, Platon, *La courte histoire de l'Eglise Georgienne* (en russe), S. Petersburg, Typographie de A. Cychev, 1843.
- Kaoukhtchichvili, Simon (dir.), *Vie de Karthli* [En géorgien], vol. 1, Tbilissi, Ganatléba, 1955.
- Kékeli, Vladimer, « La question du monastère de Jacob et les relations des croisés avec les colonies arméno-géorgiennes à Jérusalem aux XI^e-XII^e siècles » [En géorgien], *La diplomatie géorgienne*, n° 11, 2004, p. 65-66.
- Kékélidzé, Korneli, *Histoires et Éloges des Rois* [En géorgien], Tbilissi, L'Académie des Sciences de Géorgie, 1941.
- Kiknadzé, Vaja, « Les sources européennes de l'histoire de la Géorgie » [En géorgien], *Mnatobi*, n° 4, 1983, p. 158-163.
- Kopaliani, Vakhtang, « Les rapports des Géorgiens avec les croisés et les Byzantins (à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle) » [En géorgien], *Les ouvrages de TSU* (Université d'État de Tbilissi), n° 125, 1968, p. 83-121.
- Koupreichvili, Liana, « La trace des rapports entre la Géorgie et l'Europe dans les sources géorgiennes et étrangères du Moyen Âge » [En géorgien], dans Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.) *Actes du colloque L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité*, Tbilissi, Édition Université d'État Ilia, 2012, p. 197-205.
- Louchitskaia, Svetlana, « Croisades », *Dictionnaire de la culture médiévale* (en russe), Moscou, *Encyclopédie Politique Russe*, 2003, p. 234-239.
- Mamistvalichvili, Eldar, *Les Géorgiens et le monde biblique* [En géorgien], Gori, Kartli, 1998.
- Macharashvili, Tristan, « La participation de la Géorgie à la première croisade » [En géorgien], *Clio, Tbilissi*, n° 27, 2005, p. 3-15.

- Meskhia, Chota, *Victoire étonnante: la bataille de Didgori et la réunification de Tbilissi* [En géorgien], Tbilissi, Metchniéréba, 1972.
- Metrevéli, Elene, « Un manuscrit de Jérusalem » [En géorgien], *Moambé du Musée d'État S. Janachia de Géorgie*, n° 15b, 1948, p.37-48.
- Metrevéli, Elene, « Encore un manuscrit géorgien du monastère de la Croix » [En géorgien], *Les Recherches philologiques et historiques*, n° 1, 2007, p. 277-281.
- Metrevéli, Elene, *Documents pour l'histoire de la colonie géorgienne de Jérusalem (XI^e-XVII^e)* [En géorgien], Tbilissi, L'Académie de la Science de Géorgie, 1962.
- Metrevéli, Roïn, « Relations politiques extérieures de l'État géorgien à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle, la diplomatie de David le Reconstructeur » [En géorgien], *Histoire de la diplomatie géorgienne*, n° 1, 2003, p. 398-412.
- Metrevéli, Roïn. *Les croisades et le royaume de Géorgie* [En géorgien], Tbilissi, Nékér, 2012.
- Ourneli, Nikoloz, « Le roi David le Reconstructeur et son époque » [En géorgien], *Moambé*, n° 2, 1894.
- Potto, Victor, « La Géorgie et son passé historique », *Moambé*, n° 5, 1894.
- Tamarachvili, Michael, *L'histoire du catholicisme parmi les Géorgiens* [En géorgien], Tbilissi, Imprimerie des Amies, 1902.
- Tvaradzé, Alexandre, *La Géorgie et le Caucase dans les sources européennes* [En géorgien], Tbilissi, L'Université d'État de Tbilissi, 2004.